

## G COMME GÉNÉRATIONS

NOS FORMATIONS SOCIALES ONT TOUJOURS RÉUNI DES ÉTUDIANTS ET DES PROFESSIONNELS DE DIFFÉRENTES GÉNÉRATIONS. A L'IRTS OU SUR LES TERRAINS PROFESSIONNELS CES GÉNÉRATIONS COHABITENT, DIALOGUENT, PROGRESSED ET PARFOIS SE HEURTENT OU ONT DU MAL À SE COMPRENDRE.

ENGAGEMENT, VALEURS, SENS DES MISSIONS ET DE L'ACCOMPAGNEMENT DES PUBLICS, RAPPORT AU TRAVAIL ET À LA SOCIÉTÉ, RAPPORT AU NUMÉRIQUE... QUE SE JOUE-T-IL AUTOUR DE CES QUESTIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES ? Y A-T-IL DES LIGNES DE FRACTURES ? COMMENT CONTINUER À CONSTRUIRE ENSEMBLE DES « GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES » ?



Que se joue-t-il autour de ces questions intergénérationnelles ?

**Nous avons posé ces questions à des étudiants, professionnels et formateurs qui par mail nous ont renvoyé leurs témoignages.**

Leur lecture révèle ce qui peut les différencier, mais surtout les relier à l'histoire des travailleurs sociaux et au sein de générations toujours solidaires.

# Mélanie Viala

Jeune diplômée, 21 ans

## Qui êtes-vous ?

J'ai effectué un bac pro «Accompagnement Soins et Service à la Personne» avec le souhait de pouvoir travailler dans le secteur du social. En parallèle, j'ai eu différentes expériences professionnelles qui m'ont orienté vers le métier d'assistante de service social. J'ai intégré cette formation pendant 3 ans et en parallèle effectué des contrats étudiants dans différents domaines (animation, soins, polyvalence en supermarché). Ma dernière année de formation a été effectuée en apprentissage au sein du Conseil Départemental. J'ai été diplômée en juillet 2023. Je travaille actuellement au sein d'un centre provisoire d'hébergement et j'intégrerai prochainement le Conseil Départemental en mission « Insertion et Logement » avec le projet de travailler en mission « Enfance et Famille » à l'avenir.

## Que pouvez-vous dire de vos motivations « initiales » à travailler dans le social ?

J'ai toujours aimé apporter mon aide et être dans la relation à l'autre. Je ne me voyais pas travailler dans un autre secteur professionnel.

## La réalité du terrain et du métier a-t-elle correspondu à vos attentes ?

La réalité du terrain a été bien différente de mes attentes et représentations. De la frustration de ne pas pouvoir aller au bout de mes idées en tant que stagiaire ou apprentie ; ressentir le fait de ne pas être autant crédible aux yeux des autres professionnels qu'un professionnel plus âgé et expérimenté lorsque j'avais mon analyse et mes idées. C'est un sujet que j'ai pu aborder lors des temps EEP (Elaboration de l'expérience professionnelle) pendant ma formation et qui a été source de remise en question.

## Etudiez-vous ou travaillez-vous avec des personnes plus âgées ou plus jeunes que vous ?

Ma promotion a été constituée de personnes de différents âges, de 18 à 50 ans environ. Cela m'a permis d'évoluer en lien avec des personnes ayant des parcours et expériences diverses et ainsi croiser nos regards sur différents sujets et pratiques. Cela a pour

moi été une source d'enrichissement, de remise en question et d'évolution.

Ces disparités d'âges n'ont pas empêché la création d'un lien fort et d'une solidarité naturelle tout au long de la formation ; de partager nos références, sur sites internet pour les plus jeunes, sur papier souvent pour les plus âgés.

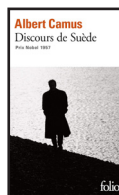
Sur le plan pratique, j'ai effectué mon apprentissage auprès d'une assistante sociale qui a une longue expérience dans le métier. Cet apprentissage a été l'occasion d'un enrichissement mutuel. En effet, j'ai pu apporter mon aide à ma tutrice notamment dans les démarches liées à l'utilisation de l'outil informatique. J'ai également pu constater que ma tutrice effectuait beaucoup de démarche sous format papier alors que j'avais tendance à prioriser le format numérique.

## Comment imaginez-vous l'avenir du travail social et des travailleurs sociaux ? En réalité et dans un monde utopique ...

Dans un monde utopique j'envisage l'avenir des travailleurs sociaux avec une amélioration des moyens, la création de nouveaux dispositifs plus adaptés. J'imagine aussi l'embauche de professionnels afin de pallier les manques d'effectifs et la création de nouvelles structures afin de donner à chacun une place et une possibilité d'être accompagné dans des bonnes conditions et en adéquation avec le projet de vie, les attentes et besoins.

Dans notre société actuelle, j'imagine que l'avenir des travailleurs sociaux peut comprendre une fusion des métiers du social (notamment ASS et ES). J'imagine des difficultés plus importantes dans l'accompagnement des personnes dans de bonnes conditions dû à la surcharge des structures, du manque de personnel, et d'une demande croissante dû à l'augmentation de la durée de vie. Néanmoins, j'imagine des travailleurs sociaux de tout âge qui ne lâchent rien et qui continuent d'accompagner au mieux dans une perspective d'évolution des pratiques.

“ Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. ”



Albert Camus,  
Discours de Suède

à l'occasion de la réception du Prix Nobel de littérature, 10 décembre 1957

# Jacques Dejean

Intervenant, 71 ans

## Qui êtes-vous ?

Mon parcours s'est effectué intégralement dans le secteur de la protection de l'enfance où j'ai exercé en tant qu'éducateur spécialisé jusqu'en 1994, puis comme chef de service jusqu'à mon départ en retraite en 2017. Je suis intervenant vacataire au sein de l'IRTS depuis 2013, essentiellement auprès des promotions d'éducateurs spécialisés et de Caferuis.

## Que pouvez-vous dire de vos motivations « initiales » à travailler dans le social et/ou en tant que formateur IRTS ?

Avoir vécu mon adolescence dans un quartier dit sensible de la banlieue toulousaine en parallèle avec une scolarité dans des établissements où je côtoyais les classes les plus favorisées m'a amené de fait à m'interroger très tôt sur les effets de l'environnement social et familial sur les parcours individuels.

Ma motivation à participer à la formation des futurs travailleurs sociaux a émergé au fil de l'accueil régulier de stagiaires dans mes services et des questionnements autour de la transmission que le contact avec les futurs éducateurs a générés.

## La réalité du terrain et du métier a-t-elle correspondu à vos attentes ? a-t-elle évolué dans le temps ?

Mes premiers contacts avec les établissements de protection de l'enfance ont été difficiles, car la réalité des pratiques m'y apparaissait en décalage important avec les besoins des publics, avec une souffrance massive qui ne trouvait aucune réponse adéquate.

Ce qui m'a frappé dans mes premières expériences est l'absence de cadres de référence, hors le cadre disciplinaire visant à contenir les débordements des jeunes : pas de projet institutionnel, de service, d'équipe, d'accompagnement individualisé.

L'institution m'apparaissait comme un lieu clos, un espace coupé de son environnement, où l'insertion scolaire et professionnelle constituait le socle, sinon la seule visée, de l'action éducative.

La loi de 2002 et les évolutions législatives successives ont profondément modifié le paysage et posé un cadre de référence indispensable. Elles ont professionnalisé l'action éducative et amené chacun à redéfinir sa place et son rôle dans le dispositif d'accompagnement. Cette technicisation nécessaire de l'acte éducatif a eu pour revers une recherche d'efficacité de l'action au travers de schémas inspirés du monde de l'entreprise, avec pour corollaire une recherche du moindre coût.

En bref, on est passé d'une période où la qualité de l'accompagnement reposait sur l'engagement et le savoir-être des professionnels, et donc restait fortement aléatoire, à une phase où l'accent est mis sur des savoir-faire codifiés.

## Que pouvez-vous dire sur les différences d'âge ?

J'interviens auprès d'étudiants beaucoup plus jeunes que moi. Pour autant, je ne sens pas de hiatus entre les valeurs que je porte et celles de la majorité des étudiants que je côtoie. Par contre, l'institution pyramidale telle que j'ai pu la connaître à mes débuts n'est plus concevable pour la génération actuelle. De même, si la notion d'engagement garde toute sa valeur, elle ne s'inscrit pas de la même manière dans la durée : on change plus aisément de lieu de travail. On ne se projette pas sur le temps long.

## Certaines pratiques vous semblent-elles complètement « étranges » ?

Des étudiants m'ont effectivement rapporté des positionnements éducatifs sur leurs lieux de stage qui interrogent. On peut constater toutefois que dans la quasi-totalité des situations évoquées, le contexte institutionnel est fortement perturbé par un turn-over très important des professionnels, avec un recours fréquent à du personnel insuffisamment qualifié.

## Comment imaginez-vous l'avenir du travail social et des travailleurs sociaux ?

Le travail social s'inscrit dans des politiques publiques et donc dans une vision politique et économique de la place de l'individu dans la société. Les textes législatifs qui encadrent aujourd'hui l'action éducative s'appuient effectivement sur une analyse des besoins réels des publics ; mais les déclarations d'intention non suivies d'effets, faute de moyens, peuvent être fortement démobilisatrices, et c'est cette démobilisation progressive qui est à craindre.

Je terminerai en m'interrogeant précisément sur la thématique générationnelle. Je ne suis pas convaincu que si décalage il y a, il soit d'ordre générationnel. Le contexte socio-économico-politique me paraît à cet égard beaucoup plus déterminant.

# Une évolution sur plusieurs générations

## XVIII<sup>ème</sup> siècle

«Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits» (Art. 1, Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 1789)

«Les secours publics sont une dette sacrée. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler»  
Art. 21 Constitution (1793)

Les textes fondateurs

## Années 60/70

1967 : DE ES  
1969 : DE EJE  
1970 : DE ME  
1973 : DE CESF  
1974 : DE TISF  
1976 : DE ETS

La structuration des formations

## Années 2000

**Années 2000 :**  
Vague de réforme des formations et diplômes en travail social  
**2 janvier 2002 :**  
Loi de réforme de l'orientation sociale et médico sociale

Le temps des réformes

Définition du travail social

**6 Mai 2017 :**  
Décret relatif à la définition du Travail social  
**Aout 2018 :**  
Réforme des diplômes de grade L en travail social : DE ASS, DE EJE, DE ES, DE ETS, DE CESF

Années 2010

Premières lois cadres

**30 juin 1975 :**  
Vote de 2 lois cadres du secteur, l'une dite d'orientation en faveur des personnes handicapées, l'autre sur les institutions sociales et médico sociales

1975

L'émergence des métiers

**1932 :**  
Reconnaittance de la profession d'Assistante de service social  
**1935 :**  
Création de l'emploi de moniteur éducateur

Années 30

# Lucile et Laurent Cavailles-Roux

Père et fille, étudiante (20 ans) et Directeur/intervenant (48 ans)

## Qui êtes-vous ?

Lucile : après un Bac scientifique, je me suis orientée vers des études de médecine mais je n'y ai trouvé aucun intérêt. Après réflexion, je me suis engagée dans une voie connue familialement : celle du social. J'ai postulé sur une offre d'EJE en contrat d'apprentissage. J'ai démarré au 1er septembre ma deuxième année.

Laurent : Après des études agricoles, sociologiques et ayant obtenu le CAFDES, je suis actuellement le Directeur de l'Association Solidarité Pyrénées. Toujours convaincu qu'il faut être attentif à ceux qui sont dans le besoin ; la recherche de services au plus près des besoins et attentes des usagers est mon leitmotiv. J'interviens au sein de la formation CAFERUIS. Adorant la nature, comme ma fille, je suis passionné par sa magie et l'humilité dont nous devons faire preuve à son égard.

## Que pouvez-vous dire de vos motivations « initiales » à travailler dans le social

Laurent : Aider son prochain est pour moi le plus beau métier du monde. Faire sens, faire vivre le collectif et avoir une main tendue pour ceux connaissant des difficultés. Nous ne sommes pas tous égaux face à la vie et de surcroît personne n'est à l'abri un jour de vivre « la galère. » C'est une chance de se lever le matin et de se dire qu'on est utile.

Lucile : Depuis mon enfance, je suis plongée dans l'univers du social. J'ai appris à être à l'écoute des autres, à apporter un regard sensible à toutes les situations et à aller vers autrui sans idées préconçues. Aujourd'hui, l'accompagnement social des personnes vulnérables me semble essentiel dans une société où les inégalités ne cessent de se renforcer. Les relations humaines se fondent sur des valeurs d'entraide, de partage, de collaboration et d'échanges. Nous avons la chance dans le travail social de mettre en pratique ces valeurs-là dans notre quotidien et ces dernières sont pour moi une source d'épanouissement professionnel et donnent du sens à ma vie.

## La réalité du terrain et du métier a-t-elle correspondu à vos attentes ?

Laurent : Il y a toujours une différence entre pratique et théorie et peut-être davantage encore quand on travaille avec des personnes handicapées, fragilisées, abimées, ... On est parfois touché au plus profond

de soi. J'ai à l'esprit une maman espérant que son fils très lourdement handicapé puisse partir avant elle, car la peur de le laisser en institution sans son amour la « terrorisait. » Quand on est parents, en tout cas pour moi, ma plus grande peur est de voir son enfant partir avant nous... Imaginez à quel point ce propos, teinté d'amour par cette maman, peut secouer ! Sommes-nous vraiment prêts à ces situations. Après bientôt 25 ans dans le secteur du social, je constate malheureusement que malgré des moyens (y compris financiers) plus importants, nombre d'indicateurs restent catastrophiques : Taux de travailleurs dits pauvres, nombre de personnes au RSA, nombre de ménages pouvant prétendre à un logement social, nombre de demandeurs d'emploi, ... Nous vivons une forme d'échec par rapport à toutes les actions entreprises, cependant il faut se rattacher aux personnes avec qui nous vivons de belles satisfactions. Car oui nous avons de belles réussites et ces dernières doivent être notre moteur. Quelle chance d'exercer en se disant que le champ des possibles est toujours à portée de main, car travailler avec de l'humain, c'est travailler finalement pour soi... l'Abbé Pierre disait : donner, c'est recevoir. Nos métiers évoluent, mais nous devons nous adapter aux changements et faire en sorte de pouvoir répondre au mieux aux difficultés de tous. Mes attentes ne sont pas liées aux politiques publiques mais bien aux moyens pour trouver les bons outils.

Lucile : Pendant ma première année de formation et d'apprentissage, j'ai pu appréhender la réalité du terrain du travailleur social. La polyvalence de ce métier m'a tout de suite beaucoup plu, nos missions sont multiples et variées. La réalité du terrain est beaucoup plus intéressante, pleine de rebondissements et de nécessité d'adaptations que ce que je pouvais imaginer.

Tout au long de cette première année, j'ai beaucoup appris des personnes qui m'entourent au travail. Elles sont passionnées, elles partagent et transmettent leurs connaissances pour m'accompagner au mieux dans ma formation. Leur esprit coopératif, à l'écoute, bienveillant m'apporte énormément.

Les personnes accompagnées sont également pleines de ressources et elles nous épatent même parfois. Il ne faut pas négliger que nous apprenons aussi des personnes que nous accompagnons. J'ai appris cela avec mes expériences quotidiennes vécues auprès des familles accueillies dans la structure où je travaille.

## **Etudiez-vous ou travaillez-vous avec des personnes plus âgées ou plus jeunes que vous ?**

Laurent : Dans une entreprise la pyramide des âges est fondamentale car chaque génération apporte sa pierre à l'édifice. Les mentalités sont forcément différentes entre un salarié de 20 ans et celui de 60 ans, mais si l'objectif est commun et si un cap précis est donné, l'envie de bien faire transcende les professionnels à partir du moment où ils ont choisi de faire ce métier. Les valeurs de partage, d'entraide, de don de soi sont existantes et encore partagées. Pour de nombreux professionnels de Solidarité Pyrénées, l'engagement est réel en ayant conscience de notre rôle d'amortisseur social. Concernant les dynamiques, les nouvelles technologies, le rapport au travail, à nous de communiquer et de laisser chaque professionnel pouvoir s'exprimer et surtout participer car c'est ainsi qu'il trouvera et donnera du sens à son action.

Lucille : Travailler et étudier avec des personnes de tous âges est pour moi très enrichissant. Chaque génération apporte de son savoir aux autres et les échanges en sont plus constructifs et diversifiés.

## **Certaines pratiques vous semblent-elles complètement « étranges », « décalées », « hors du temps » ?**

Laurent : Il est évident que les nouvelles technologies et le système des évaluations bousculent le rapport au travail en le rendant de plus en plus administratif. Toutefois, nos pratiques ne peuvent être en décalage avec notre « temps ». De plus, le social étant largement financé par des fonds publics, nous devons prendre compte ces réalités en les adaptant et rendre nos pratiques les plus vertueuses possibles. C'est un engagement fort, même si parfois nous devons lutter, mais face à l'autre en difficulté, il nous appartient d'être imaginatif et du coup d'agir dans la réalité de l'instant.

Lucille : Le travail numérique prend une place de plus en plus importante. L'accompagnement des travailleurs sociaux se modifie ainsi en adoptant de nouvelles pratiques. En effet, presque toutes les démarches administratives se font sur internet et il est aujourd'hui nécessaire de soutenir l'accès au numérique pour les personnes accompagnées. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que notre travail ne se réalise pas au travers d'un écran mais bien dans le contact humain.

## **Comment imaginez-vous l'avenir du travail social et des travailleurs sociaux ?**

Laurent : Il faudra toujours des personnes qui s'occupent d'autres personnes. L'utopie n'a pas de place face à la réalité des situations auxquelles nous sommes confrontés. Être un doux rêveur, peut

aider pour certaines professions, mais pas la nôtre, sinon c'est la course aux désillusions. Nous devons avoir les pieds bien ancrés dans des sociétés qui de tout temps n'ont pas pu répondre à toutes les problématiques. L'avenir du social passera par une nécessaire adaptation aux difficultés vécues et aux réponses que nous pourrions ou pas apporter, car nous avons une obligation de moyens et non de résultats, l'Homme n'étant pas une science exacte et cela fait toute la beauté de notre métier.

Lucille : Le travail social doit garder son fond humain pour lequel nous nous battons. Les valeurs qui l'animent doivent perdurer au travers du temps. Aider son prochain devra rester une priorité dans nos futures sociétés. Nous pouvons tous traverser des périodes difficiles où nous aurons besoin d'être accompagné. Ne perdons pas la perspective que nous travaillons avec et pour l'être humain. Cependant, nos sociétés évoluent à toute vitesse et certaines problématiques humaines ne seront certainement plus les mêmes qu'aujourd'hui. Notre rôle se situe bien dans l'adaptation. Nous sommes les gardiens de l'humanité.

Laurent : Si les générations se suivent et ne se ressemblent pas forcément dans les modes de vie, il n'en reste pas moins que l'esprit de solidarité perdure. Les valeurs se transmettent et se diffusent, et concernant notre famille, nous nous sentons bien quand nous prônons un monde solidaire où chacun a sa place.

Propos recueillis par mail le 20/08/2023 par Fred Roca.



23 mars 2023 : les étudiants ASS, EJE et ES (1ère année, IRTS Perpignan) de retour d'une journée transfrontalière à l'Université de Gérone (rencontre et travaux avec les étudiants catalans).

Photo utilisée pour le poster au verso.

## Périodiques

« **Travailleur social d'hier et d'aujourd'hui** » (Lien social, n°1340, mai 2023)

Des nouvelles générations d'éducateurs n'auraient de nouvelles règles matricielles. Le travailleur social a toujours été confronté à l'histoire du temps qui passe. Que cela soit par choc générationnel ou évolution législative, la tentation du « c'était mieux avant » est grande.

« **Quelle pertinence de l'âge dans les politiques publiques en 2022 ?** » (Revue française de service social, 2022/3)

La gestion des politiques publiques uniquement au moyen de l'âge



Pour aller plus loin sur le sujet, ces documents, disponibles dans nos centres de ressources documentaires (CRD de Montpellier et Perpignan)



## Livres

**Le problème des générations** (Karl Mannheim, A. Colin, 2011)

La thématique du « décalage » des nouvelles générations refait surface depuis la fin des Trente Glorieuses et s'est imposée médiatiquement avec la crise. Cette résurgence du « problème des générations » s'affirme aujourd'hui dans une double thèse : celle de l'émergence de « générations sacrifiées » ou « malchanceuses » et celle d'un « conflit de générations » larvé.

Il est nécessaire de revenir au texte théorique « fondateur » de Karl Mannheim, publié en 1928 et présenté par Gérard Mauger, qui se présente non pas comme une théorie indépassable mais comme une contribution à rectifier et prolonger.

**Âges et générations** (Gérard Mauger, La découverte, 2015)

L'étude des rapports entre générations familiales passe par celle des modalités de transmission de l'héritage sous toutes ses formes. Pour rendre compte de l'apparition de générations sociales, il s'agit d'identifier des ruptures dans le « mode de génération » des générations successives ou de repérer des « événements fondateurs » susceptibles d'engendrer une mentalité particulière chez ceux qui les ont vécus à peu près au même âge. L'étude des âges de la vie passe par celle des étapes de la socialisation familiale, scolaire, professionnelle, etc. : elle met en évidence leurs variations d'une époque à l'autre, d'un pôle à l'autre de l'espace social et d'un sexe à l'autre. Comment rendre compte enfin de la mobilisation d'un groupe dont l'âge est un attribut distinctif ?

chronologique est révolue. Même si cette approche par la seule variable de l'âge a eu, en son temps, une certaine pertinence, aujourd'hui elle est, à l'évidence, une source majeure d'inégalités sociales et sanitaires entre les Français.

« **Mémoires vivantes du passé et avenir du travail social** » (Empan, n°125, 2022)

Si dans toutes les sociétés la figure de l'ancien est une composante de la structure sociale, qu'en est-il aujourd'hui dans le champ des pratiques et des établissements qui œuvrent dans le social, le médico-social et le soin ? Quelle place y ont ces acteurs, que représentent les anciens dans les centres de formation, qui sont par essence des lieux de transmission ?

**L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires** (collectif, Presses EHESP, 2009)

Un regard pluridisciplinaire sur l'intergénérationnel, pour donner naissance à des réflexions tant sur les échanges et la circulation des services, la transmission des valeurs entre générations – au sens à la fois familial, démographique et historique –, que sur les liens et conflits entre générations : qu'est-ce qui circule, se transmet ? Comment ? De qui à qui ? Dans quels buts ? Avec quelles conséquences pour le lien social ?

## Vidéo

**Conférence de Louis Chauvel : « Le rapport entre les générations »** (UTLS, Canal-U, 14 mai 2000, 1h18)

Le mot « génération » est l'un des plus rebattus de notre époque au point de lui faire perdre tout sens. Pourtant, il est impossible de penser sans lui les enjeux de long terme (retraites, santé, famille, etc.). En revenant aux définitions du mot, nous pouvons concevoir comment les générations éclairent singulièrement trois aspects centraux du changement social aujourd'hui.

<https://www.canal-u.tv/chaines/utls/familles-et-generations/le-rapport-entre-les-generations>

**(C) ABCfaire. Un abécédaire du travail social**  
Publication périodique de l'association FAIRE ESS

### Equipe de rédaction

Direction : Didier Vinches (Directeur de FAIRE ESS)  
Coordination et conception graphique (\*) : Marc Trigueros  
Collaboration : Assistante de direction associative et équipe des 2 CRD  
(\*) Support papier réalisé sur une idée originale de E. Fottorino («Le 1x»)

Imprimerie : ESAT Ateliers Kennedy (34)

**G comme Générations (n°7, 2023).**

Pour ce n°, rédaction assistée de Fred Roca Les titres sont de la rédaction. La rédaction remercie l'ensemble des contributeurs

**Contact :** ABCfaire - FAIRE ESS  
1011, rue du pont de Lavérune. F-34077 Montpellier cedex 3  
communication@faire-ess.fr / 04 67 07 02 27 / www.faire-ess.fr

**Précédents numéros :**

A comme Aller-vers  
B comme Babillage(s)  
C comme Cadre  
D comme DYS (troubles)  
E comme ESS  
F comme Fabrique